Revue européenne des sciences sociales
European Journal of Social Sciences

56-1 | 2018
Aménagement et urbanisme

Günther SANDNER, *Otto Neurath. Eine politische Biographie*

Michel Bourdeau

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ress/3861
DOI : 10.4000/ress.3861
ISSN : 1663-4446

Éditeur
Librairie Droz

Édition imprimée
Date de publication : 25 mai 2018
Pagination : 287-290
ISSN : 0048-8046

Référence électronique
Michel Bourdeau, « Günther SANDNER, *Otto Neurath. Eine politische Biographie* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 56-1 | 2018, mis en ligne le 22 juin 2017, consulté le 07 janvier 2022. URL : http://journals.openedition.org/ress/3861 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ress.3861

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

© Librairie Droz

Günther SANDNER, *Otto Neurath. Eine politische Biographie*

Michel Bourdeau

RÉFÉRENCE

Günther SANDNER, 2014, *Otto Neurath, Eine politische Biographie*, Vienne, Zsolnay, 352 p.

1 Otto Neurath est né à Vienne le 10 décembre 1882. Il est mort à Oxford le 22 décembre 1945. Pour décrire cette vie exceptionnellement riche en péripéties, l'auteur propose de distinguer cinq étapes : le jeune Neurath ; le théoricien de l'économie de guerre ; l'apôtre de la socialisation intégrale (*Vollsozialisierung*) ; l'austromarxiste ; l'exil, Pays-Bas et Angleterre.

2 Né dans une famille d'intellectuels (son père est professeur d'économie), Neurath part étudier à Berlin avec Ferdinand Tönnies (1903-1906). Dès cette époque, les femmes occupent une place importante dans sa vie : Ellen Key, une féministe suédoise aujourd'hui bien oubliée, Ann Shapiro, sa première épouse, qui meurt en 1911, puis Olga Hahn, la sœur du mathématicien, qu'il épouse six mois plus tard et qui, malgré sa cécité, avait été une des premières femmes à obtenir le doctorat en philosophie à l'université de Vienne.

3 Le deuxième chapitre regroupe deux périodes distinctes. En 1906, Neurath retourne à Vienne faire son service militaire puis, à partir de 1908, il enseigne l'économie à la Nouvelle Académie de commerce, tout en travaillant à une habilitation centrée sur la guerre. C'est aussi l'époque du premier ou proto Cercle de Vienne, quand Otto se retrouve avec son beau frère, Hans Hahn, et Philipp Frank, qui devait en 1913 succéder à Einstein à l'université Charles de Prague, pour discuter des progrès de la philosophie des sciences (on notera qu'aucun n'est philosophe). En 1912, il obtient une bourse de la fondation Carnegie pour aller étudier la situation dans les Balkans, où régnait une très vive tension. Puis c'est la guerre. Très vite, Neurath est invité à développer ses idées sur l'économie de guerre. Un comité scientifique austro-allemand est créé à cet effet, qui ne

sera dissous qu'en 1918. Neurath y fait la connaissance d'Otto Bauer, ce qui lui sera très utile quand ce dernier deviendra une des personnalités marquantes du parti socialiste autrichien. Il collabore à un projet de musée de l'économie de guerre à Leipzig. En août 1917, à peine passée son habilitation, il est nommé à l'université de Heidelberg mais demande aussitôt un congé pour remplir ses obligations militaires.

4 Le chapitre suivant est dominé par deux thèmes. La *Vollsozialisierung*, tout d'abord. L'économie de guerre devient socialisme de guerre, présenté comme une alternative à l'économie de marché. Neurath compte parmi les théoriciens de la socialisation les plus influents d'alors. On lui demande des plans de socialisation pour la Saxe, un plan économique juif pour la Palestine, publié en juin 1920. L'épisode marquant est toutefois sa brève participation (de fin mars à début mai 1919) à la République bavaroise des conseils (novembre 1918 à mai 1919), qui lui vaut une condamnation à un an et demi de forteresse, et dont Günther Sandner nous trace un récit minutieux.

5 Le chapitre 4, intitulé « Vienne la rouge et l'austromarxisme », est le plus long, couvrant une période qui va de 1920 à 1933. En février 1920, libéré par anticipation grâce à l'intervention d'Otto Bauer, Neurath rentre à Vienne, mais ce n'est plus la ville qu'il avait quittée en 1913 et il a dû s'engager à ne plus participer à la vie politique proprement dite. De même, l'économie, ou plutôt l'économiste, a pour ainsi dire disparu et la vie professionnelle d'Otto Neurath devient très précaire. De 1920 à 1923, il travaille dans le cadre du programme de la municipalité de Vienne pour le logement ouvrier ; de là date un intérêt qui ne se démentira pas pour l'urbanisme. Puis c'est le Musée social et économique, qui ouvre ses portes en janvier 1925. C'est la reprise de la veine muséographique, qui parcourt elle aussi la vie de Neurath : plus tard, ce sera le *Mundaneum*, avec Paul Otlet, et divers projets (le Musée du futur [1933], le Musée du désert, etc.). Le Musée prépare des expositions itinérantes, pour lesquelles il conçoit la statistique en image (*Bildstatistik*), une de ses contributions les plus remarquables, qui lui vaudra d'être sollicité aussi bien par les soviétiques (Neurath se trouve à Moscou en février 1934, quand l'insurrection ouvrière est écrasée à Vienne, et il devra aller directement en Hollande, sans même rentrer chez lui) que par les Nord-Américains (pour une campagne de lutte contre la tuberculose). Le Cercle de Vienne, auquel Neurath a longtemps dû sa réputation, n'est donc qu'une de ses multiples activités et l'ouvrage ne lui consacre qu'une huitaine de pages, à peine plus qu'à *Formes de vie et lutte de classes* (1928), un texte où Neurath prend position par rapport à Marx, qu'il rattache à Épicure.

6 Après 1934, réfugié en Hollande où il avait noué des contacts depuis quelques années, Otto Neurath concentre ses activités dans deux directions. Tout d'abord, donner suite au Cercle de Vienne désormais dissous, et qui s'internationalise en devenant le mouvement pour l'unité de la science. Ses talents d'organisateur, et sa disponibilité, font de lui la cheville ouvrière du mouvement. Pour vivre, c'est la statistique en image, qui cesse de s'appeler « méthode viennoise » et devient « isotype ». En 1936, il se rend aux États-Unis où Carnap enseigne désormais et où les presses de l'université de Chicago acceptent de publier l'*Encyclopédie internationale de la science unifiée*. Quand Hitler envahit la Hollande, c'est de nouveau la fuite, dans des conditions particulièrement dramatiques. En Grande-Bretagne, Neurath, détenteur d'un passeport allemand, est interné pendant huit mois. À sa sortie, le mouvement pour l'unité de la science ayant été à son tour annihilé par la guerre, il se consacre tout entier à l'isotype, avec Marie Reidemeister devenue son épouse après la mort d'Olga en 1937 ; il élargit

même sa palette avec des films, qu'il compose avec Rotha. Il meurt d'une crise cardiaque le 22 décembre 1945, toujours plein de projets.

7 L'intérêt pour Otto Neurath avait été jusqu'à présent le fait des philosophes et à un moindre degré, celui des historiens de l'art, fascinés par l'étonnante réussite des pictogrammes de la *Bildstatistik*. L'ouvrage vient corriger ce que de telles approches avaient d'unilatéral pour nous offrir une image beaucoup plus fidèle. Ce qui en ressort avant tout, c'est le caractère protéiforme de l'activité de Neurath, obligé de se plier aux caprices des circonstances (et Dieu sait si alors, pour un Autrichien, les circonstances pouvaient être capricieuses), et la grande complexité du personnage, socialiste, hostile à l'économie de marché, et pourtant libéral (dans un des innombrables sens du mot *libéral*), cheville ouvrière du Cercle de Vienne sans avoir pourtant de véritable formation philosophique.

8 Des différents fils suivis tour à tour, ou simultanément, par Otto Neurath, nous en connaissions déjà certains. L'auteur a ainsi choisi de passer vite sur sa contribution au Cercle de Vienne, et, même si l'image d'ensemble qui nous est offerte en est quelque peu faussée, on peut lui donner raison, l'œuvre philosophique de Neurath ayant été largement étudiée. Le principal apport de l'ouvrage tient à la lumière faite sur des épisodes mal connus (ses activités pendant les deux guerres) et parfois décisifs, comme sa participation à la révolution munichoise et la décision prise par l'université de Heidelberg de le suspendre de ses fonctions d'enseignant. Forcé de renoncer à la carrière universitaire à laquelle il aspirait, Neurath devra gagner sa vie par toutes sortes d'autres moyens. De là, dans ses écrits, pas ou peu d'ouvrages, et à la place, une multitude d'articles dispersés dans des périodiques très divers, plus souvent politiques qu'académiques. L'ouvrage corrige un possible contresens, qui attribuerait la décision de l'université aux seuls motifs politiques. Certes, ceux-ci ont certainement joué un rôle déterminant : toute la procédure d'invalidation se fait en mai 1919, alors que l'intéressé est en prison. Mais, faute de pouvoir les faire explicitement valoir, il fallait aussi des motifs proprement académiques et l'auteur conclut qu'il n'y avait rien d'arbitraire dans la décision prise. On peut même se demander si Neurath était vraiment fait pour la routine de la vie académique. L'ouvrage insiste également sur ce que l'on a trop tendance à oublier : par formation, Neurath était économiste et sociologue. Sa thèse avait été dirigée par Tönnies ; il avait fréquenté le séminaire d'Eugen Böhm-Bawerk, en même temps que Friedrich Hayek ou Ludwig von Mises (c'est lui qui serait le premier visé dans *Scientisme et sciences sociales*) ; sa théorie de l'économie de guerre a été discutée par Weber ; il a tenté d'instaurer à deux reprises un débat avec Horkheimer et Adorno, sans grand succès ; puis un peu plus tard, en Angleterre, avec Hayek, qui déclina l'invitation.

9 Devant une activité aussi éclatée, une question se pose : y a-t-il un fil conducteur ? Partout, Neurath a manifesté des talents remarquables d'organisateur, mais s'en tenir là serait oublier qu'il avait un agenda intellectuel et politique. Günther Sandner le décrit comme un utopiste sceptique. Peut-être serait-il tout aussi approprié de voir en lui un des derniers représentants des Lumières. L'héritage est clairement revendiqué à l'époque où l'*Encyclopédie de la science unifiée* devient la grande affaire mais il est attesté dès les années 1920. La réalisation de cet idéal se cristallise autour de l'éducation populaire. Si la carrière universitaire lui a été interdite, sa vocation d'enseignant a pris d'autres formes, plus originales. Les musées, les expositions qui y sont organisées, visent un public populaire en vue de l'éduquer sur les questions d'hygiène ou sur le

fonctionnement de l'économie ; la statistique en image répond à des exigences explicitement pédagogiques ; et c'est jusqu'à ses travaux d'urbaniste qui se laissent rattacher à ces préoccupations, comme lorsqu'il rappelle aux architectes que ce n'est pas tant leur voix qui compte que celle des futurs habitants.

10 Le récit est parfois un peu sec, prenant la forme d'une accumulation de faits bruts. Était-il par exemple indispensable de retracer jour après jour les événements de Munich ? En revanche, on aurait aimé en apprendre davantage sur la théorie du bonheur de Neurath, évoquée à plusieurs reprises mais seulement en quelques lignes, car cette « félicitologie », dont les prémisses remontent à 1908, mériterait d'être mieux connue. De même, il aurait été bon de signaler que *Les Égarés de Descartes et le motif auxiliaire* pose les fondements de l'œuvre à venir, la fameuse image du bateau qu'il faut réparer en pleine mer ne faisant que développer la critique du pseudo-rationalisme formulée dès 1913. Malgré ces quelques réserves, ceux qui s'intéressent à Otto Neurath, et on ne peut que souhaiter qu'ils soient de plus en plus nombreux, se doivent de lire cette biographie, qui montre une fois de plus combien les travaux entrepris depuis plusieurs décennies en Autriche contribuent à renouveler notre connaissance du Cercle de Vienne et nous permettent de mieux en mesurer l'apport.

AUTEURS

MICHEL BOURDEAU

IHPST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – CNRS – ENS